

Faut-il pardonner à l'assassin de Mauranne et Laura ?

La mort de Laura et de Mauranne, vingt ans, l'une égorgée, l'autre poignardée, aux cris de Allahou Akbar, nous a touchés d'une façon particulière, parce que nous avons vu leur visage et l'éclat de leur jeunesse, suivi leur parcours, privilèges dont furent privées les centaines de victimes de l'islam en France, à cause de leur nombre sans doute, mais aussi pour en effacer plus vite le souvenir. En ce monde de l'image n'existe que ce qui est vu et montré. Seul le petit Aylan a eu le privilège d'exister après sa mort.

Dans les milieux chrétiens, on nous invite souvent à *dialoguer*, à prendre *le chemin du pardon*. Fort bien. Encore faut-il comprendre ce qu'il faut pardonner, et savoir précisément l'objet du pardon.

Tout porte à croire que l'assassin des deux étudiantes, Ahmed Hanachi, dernier nom connu de ce Tunisien aux sept identités, aux sept délits de toute nature, aux sept laxismes, n'a pas commis un acte de barbarie gratuite, comme on le dit trop souvent, mais un crime doctrinal conforme à la volonté d'Al Baghdadi, chef de l'État islamiste en perdition, donné pour mort, enjoignant à « tous les soldats du califat de résister et de continuer le djihad ». Le procureur de la République de Paris, François Molins, le reconnaît lui-même : « L'attaque au couteau dans une gare correspond aux mots d'ordre de l'organisation terroriste de Daech ».

Tout le monde sait que les lois destinées à lutter contre le terrorisme islamique sont insuffisantes. Mais en l'occurrence il suffisait d'ap-

pliquer la loi. Il n'y a pas eu faille de la loi, mais sa non application par l'administration. Lors de sa septième arrestation, l'avant-veille du crime, le djihadiste n'a pas été placé en centre de rétention, les centres étant complets. En outre, ressortissant étranger en situation irrégulière, il était expulsable. Mais, week-end oblige, la personne de permanence à la préfecture du Rhône ayant autorité pour signer l'obligation de sortie du territoire était absente. L'« inconnu » fut donc remis en liberté, et libre d'obéir à l'E.I.

Le chrétien n'oublie pas le précepte du Christ : « Aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous persécutent ». Encore faut-il savoir reconnaître ses ennemis, et les nommer, et les combattre, tout en les aimant. « Aime et fais ce que tu voudras », disait saint Augustin. Aimer, pour un chrétien, c'est aider les musulmans au temporel. C'est aussi les aider sur les plans intellectuel et spirituel. C'est donc les juger dignes de la vérité, et correspondre au vœu du Père Michel Barakat, ancien vicaire général du diocèse melkite de Baalbek : « Il faut aimer les musulmans tels qu'ils sont, sans pour autant aimer l'erreur qu'est l'islam. Il importe que notre témoignage soit un témoignage véridique. Car la charité, dit saint Paul, met sa joie dans la vérité ».

Les juger dignes de la vérité, pour un chrétien, c'est les juger capables d'une conversion au christianisme. Les juger dignes de la vérité, c'est aussi leur rappeler que leur livre fondateur, le Coran, regorge d'invites à tuer les mécréants :

soixante-douze fois dont dix à l'impératif, donc de manière injonctive. C'est donc exiger de leurs imams de dire que le troc entre Allah et l'homme, la promesse, par la mort donnée et reçue, de gagner au paradis d'Allah les soixante-douze vierges, est une vaste et meurtrière imposture.

Le Christ a pardonné à ses bourreaux qui ne lui avaient pas demandé pardon; mais pour nous, qui n'avons pas la sainteté du Christ, le pardon est personnel, et puisque cet assassinat nous touche, puisqu'elles pourraient être nos filles, nos petites-filles, nos amies le pardon serait moins difficile si l'ensemble des musulmans bravait l'omerta pour crier publiquement leur rejet de la violence islamique, et de tout texte, fût-il coranique, susceptible de la légitimer.

Danièle Masson

* * *

Lire aussi le bloc-notes d'*Ivan Rioufol*

Laura et Mauranne, victimes de la lâcheté

Paris le 5 octobre 2017, 22h00 |

Laura Paumier, 21 ans, et **Mauranne Harel**, 20 ans, sont les dernières victimes de la **lâcheté collective** face au totalitarisme islamique. Laura était élève infirmière, engagée dans le scoutisme. Mauranne était étudiante en médecine. Les deux cousines ont été l'une égorgée, l'autre éventrée, dimanche après-midi, gare Saint-Charles, à Marseille. Le tueur, **Ahmed Hanachi**, criait "Allah akbar" en plongeant son couteau. Il a été abattu par un réserviste en patrouille. L'État islamique l'a reconnu comme un de ses "soldats". Le Tunisien de 29 ans vivait clandestinement. Il avait été arrêté sept fois depuis

2005 pour de la petite délinquance, sans avoir jamais été expulsé. Deux jours avant qu'il n'assassine, la canaille avait été interpellée pour vol, à Lyon, puis relâchée. Laura et Mauranne sont mortes des renoncements de la République et des belles âmes à protéger les citoyens de l'immigration de peuplement et de l'islam conquérant qu'elle amène.

L'islam originel traîne avec lui l'intolérance, la brutalité, le sexisme, le rejet du juif, du chrétien. Le Coran pris à la lettre permet cette haine. Les nombreux musulmans qui se sont émancipés des sourates obscurantistes en sont aussi les victimes. Mais après quarante ans d'une immigration maghrébine et africaine incontrôlée, la "douce France" devient méconnaissable. Un vieux prêtre a été égorgé dans son église, au nom d'Allah. Près de la moitié des Français juifs envisagent d'émigrer à cause de leur insécurité. La violence antisémite y est la plus forte d'Europe, avant la Suède et l'Allemagne (1). Le mépris des femmes est l'ordinaire des cités et quartiers islamisés. Une envie d'en découdre avec les "Français" habite des jeunes, désassimilés sous l'effet du repliement communautariste et embrigadés par le salafisme. La guerre civile s'installe dans les esprits. Mais ces observations se heurtent aux mensonges du "vivre ensemble".

Ni l'état d'urgence ni la loi antiterroriste, votée mardi, n'empêcheront d'autres tragédies si rien ne vient rompre avec ce que l'historien du droit, **Jean-Louis Harouel**, appelle "la religion des droits de l'homme" (2), imposée depuis des décennies. [...]

(1) *Étude de la Fondation pour l'innovation politique, septembre 2017.*

(2) *Droite-gauche, ce n'est pas fini, Desclée de Brouwer*

(lire la suite dans le Figaro du 06/10/2017)

Lire également => **ICI**